

LE MESSENGER DE BRUXELLES

JOURNAL QUOTIDIEN, ECONOMIQUE & FINANCIER

Abonnements: Pendant la durée de la guerre 3 francs par mois (Bruxelles et faubourgs)

AVIS. — Adresser toute correspondance à la direction du MESSENGER DE BRUXELLES

Aucune quittance ne sera valable si elle ne porte la signature du directeur du journal.

Rédaction et Administration: 1, Quai du Chantier, 1, Bruxelles. - Téléph. A 1610

Une Terre où l'on se bat

On a beaucoup parlé depuis le commencement de la guerre des difficultés extraordinaires que rencontraient les Etats-majors russe et allemand pour faire mouvoir avec toute la rapidité que comporte la tactique moderne des effectifs innombrables dans un pays où les voies de communications sont encore restées dans un

ritoire russe comprenant 272.000 kilomètres carrés, c'est-à-dire, plus de la moitié de la France.

La nature du sol s'y caractérise à peu de chose près de la même façon que dans les territoires actuellement occupés par les armées adverses et il nous a paru intéressant, à titre de documentation, de reproduire ici ces



LES MARAIS DE LA RUSSIE AVANT L'INONDATION

état plus que rudimentaire. Les transports, en effet, très difficilement réalisables pendant la bonne saison sont, en quelque sorte, rendus impossibles aussitôt que l'hiver et ses frimas ont transformé l'immense plaine en un désert sur lequel se silhouettent de-ci de-là quelques groupes d'arbres rabougris et que sillonne dans tous les sens un véritable labyrinthe de rivières et de fleuves qui pendant de longs mois de l'année, transforment le terrain en marécages impraticables.

Les deux vues que nous avons aujourd'hui la bonne fortune de reproduire pour nos lecteurs ont été prises il y a quelques années, non pas précisément dans cette partie de la Pologne Russe où les hasards de la guerre ont mis aux prises les formidables antagonistes, mais dans un gouvernement tout proche de la Pologne, dans le gouvernement de Grodno qui, avec ceux de Vilna et de Korve, constitue la Lithuanie.

La Lithuanie avec la Russie Blanche qui, elle, est formée des gouvernements de Vitebsk, Molniew et Minsk, représente une portion du ter-

vues qui dans leur aspect de profonde désolation ne manquent pas d'une sauvage grandeur.

Toute cette contrée est, en effet, peu cultivée; le voyageur y rencontre beaucoup de bois, des terres en friches, des champs couverts de couches charbonnées et des steppes interminables sans trace d'habitation, précisément dans la partie située de l'est de la Pologne.

Pendant l'été, le climat est relativement chaud, mais humide; la floraison commence ordinairement fin mars et dès qu'arrive juin, les prés, les champs et les bois s'émaillent d'une parure merveilleusement diaprée. Par contre, l'hiver est particulièrement rigoureux.

Du nord au sud d'ailleurs, l'aspect de ces steppes change par degré à mesure que diminue l'épaisseur de la terre végétale et que les couches argileuses granitiques ou calcaires se rapprochent de la surface.

Aux prairies herbeuses succèdent les broussailles, un sol stérile ou des bas fonds humides, des marécages au-dessus desquels tournoient sans

relâche les oiseaux rapaces, tandis que les étangs voisins, ces étangs qui se succèdent à l'infini dans toute la contrée, sont peuplés de toutes les espèces d'oiseaux pêcheurs, cigognes, hérons, canards, flamands, mouettes, aux formes élégantes et aux plumages variés qui transforment le pays en une merveilleuse réserve de chasse.

Les habitants assez rares, ayant eu de tous temps à lutter contre l'invasion des eaux, sont devenus fort habiles dans l'art de les canaliser afin de protéger leurs terres et d'assurer à leur bétail des abreuvoirs commodes et intarissables.

Mais ces petits travaux, dus à l'initiative individuelle restent insuffisants pour modifier comme il conviendrait la nature même de ces contrées marécageuses et qui deviendront d'une fertilité luxuriante quand l'homme, par des travaux rationnellement entrepris, sera parvenu à les assécher à demi et à les aménager selon les nécessités imposées par les travaux de la culture.

« Il suffira, disait M. E. Reclus, de supprimer les barrages des moulins et des pêcheries qui retardent le cours des eaux et de creuser des canaux de décharge suivant la pente naturelle du sol pour vider tous les marécages et transformer cette province (1) naguère l'une des plus misérables de la Russie en une terre des plus fécondes.

L'habitation que l'on rencontre le plus fréquemment dans cette contrée garde encore toutes les caractéristiques de « l'isba » telle qu'on la construisait il y a deux ou trois siècles, c'est-à-dire, qu'un vestibule la divise simplement en deux compartiments généralement fort enfoncés. Orienté vers le sud, un petit perron forme l'entrée. Les étables se trouvent à une vingtaine de mètres du logement; l'arrière-cour s'environne d'une palissade formée de troncs d'arbres à peine équarris à coups de hache.

Le sol de l'habitation est fait le plus souvent de terre battue. Une couche d'argile et de mousse, consolide le toit.

L'habillement des hommes se compose d'une chemise et d'un caleçon de toile grossière, teinte en noir; une autre chemise plus ample est jetée sur la première. Une vieille casquette à visière brisée sert de coiffure; de rugueuses mitaines de cuir garantissent les mains; enfin des torchons roulés de la cheville au genou viennent compléter très pittoresquement ce misérable costume auquel s'ajoute en hiver une simple peau de mouton très rudimentairement préparée.

(1) La province de Minsk.

Le vêtement de la femme consiste en une chemise plus grossière souvent que celle des hommes; mais les manches et le devant sont en toile plus fine. Le tarafann ou corsage est analogue à ceux de la Grande Russie et une ceinture à laquelle sont suspendues toutes les clefs de la maison vient serrer la taille qui parfois ne manque pas d'élégance.

Un mouchoir cache les cheveux ramenés en tresse sur le front; les oreilles et le cou sont chargés de boules d'or et de colliers en verroterie.

en ce moment les innombrables bataillons des armées russes et allemandes; tels sont les habitants que le tumulte de la guerre vient troubler dans la vie pour ainsi dire végétative en laquelle ils se complaisent, de génération en génération, sans autre souci que celui de tirer de la terre ce qui est nécessaire pour leur subsistance, sans autres joies que celles que procure le repos après une journée bien remplie.

Que peuvent-ils bien penser de la guerre, ces êtres primitifs dont la plu-



LES MARAIS DE LA RUSSIE APRES L'INONDATION

Quand vient la mauvaise saison, elles ajoutent à leur costume des chaussures d'écorses et une pelisse semblable à celles des hommes.

Comme on l'imagine bien, la nourriture dans ces régions désolées est d'une frugalité plus que spartiate. La base en est un pain très grossier fait de seigle d'orge et de son.

Pendant les interminables carêmes de l'Eglise orthodoxe, ces pauvres gens ne mangent qu'une simple purée de pois ou une soupe froide d'herbes cuites et délayée dans du Kvass. Les plus riches y ajoutent un plat de gruau ou des pommes de terre pilées, ou des boulettes de farine d'avoine; parfois des choux aigris et conservés dans la saumure.

Ce n'est qu'aux grands jours de fête que l'on voit figurer plus d'un plat sur la table et il y a très peu de familles assez riches pour pouvoir se permettre d'ajouter un peu de beurre à la soupe fade qui constitue l'ordinaire menu d'un bout de l'année à l'autre.

Quant à la viande, on ne la voit apparaître qu'aux repas des mariages et des baptêmes; c'est un luxe dont on se souvient longtemps et qui est l'orgueil d'un bout de l'année à l'autre.

Tel est le pays sur lequel évoluent

part ne savent pas lire, pour lesquels le gouvernement, l'autorité, la Patrie se confondent vaguement en la personne de celui qui, là-bas, dans la grande ville, à St-Petersbourg ou à Pétrograd, si vous le préférez, commande en souverain à toutes les Russes et dispose à sa volonté de la vie des cent vingt et quelques millions de sujets qui tous l'appellent le Petit Père.

Où, que pensent-ils de la guerre et de la politique et des diplomates berlinois, viennois, londoniens et parisiens?

Mais est-il bien certain qu'ils n'ignorent point l'existence de Berlin, de Vienne, de Londres et de Paris et que stupéfiés des événements qui se déroulent, désolés d'assister à la ruine de leurs villages, à la destruction de leurs récoltes, à l'incendie de leurs habitations, navrés et ne comprenant rien à ce qui se passe autour d'eux, ils ne pensent pas tout simplement: mais que viennent donc faire chez nous ces gens que nous ne connaissons pas, pourquoi nous font-ils tout ce mal à nous qui ne leur avons rien fait?

Car l'âme des simples a de ces naïvetés qui déconcertent; n'est-il pas vrai? DE J.

LA GUERRE

L'histoire de la guerre sur mer n'est pas inutile à se remémorer au moment où des événements importants viennent de se dérouler et vont sans doute continuer à se dérouler dans la mer du Nord.

Depuis le commencement de la guerre, la flotte allemande, à part les sous-marins, s'était tenue dans le canal de Kiel.

Le raid allemand sur la côte anglaise fut un sérieux avertissement; dès lors et surtout depuis la destruction du « Formidable » des escadres anglaises patrouillaient dans tous les parages de la mer du Nord pour empêcher la répétition de ces raids audacieux.

A part les combats habituels autour de Lombarzyde, d'Albert, de Berry-au-Bac et dans les forêts de l'Argonne, rien de décisif n'est à signaler; du côté russe, nous n'avons pas d'informations aujourd'hui; il est probable que des combats légers signalés par les communiqués précédents auprès de Gumbinnen, en Prusse orientale, continuent.

Sur la rive droite de la Vistule inférieure, on signale aussi des escarmouches.

Dans les autres secteurs, un calme relatif a régné toute la journée; cependant, sur quelques points, les Russes ont eu à repousser quelques tentatives d'attaques des Allemands.

Dans la Bukovine, les troupes autrichiennes se concentrent dans la direction de Soffer-Mxit.

Le 21 janvier, une division d'infanterie ennemie a attaqué le front russe dans la région de Kirlibaba. Un violent ouragan de neige faisait rage dans les défilés des Carpathes.

Un silence relatif s'est déjà établi dans la presse romaine au sujet de M. Ghedanief. On ne sait rien de précis, jusqu'ici, sur le véritable but du voyage de l'ancien ministre bulgare; on sait seulement que M. Ghedanief a eu des entretiens avec le ministre des affaires étrangères, M. Sonnino, et avec le président du conseil, M. Salandra.

Des renseignements concordants puisés à des sources diverses et sérieuses permettraient de croire, cependant, que M. Ghedanief ne serait pas chargé d'une mission précise et que son voyage aurait plutôt pour but de fixer l'orientation de la Bulgarie, qui désire actuellement, comme précédemment, maintenir sa stricte neutralité et conserve toujours l'espoir de voir la question remise sur le tapis au moment de la réunion du congrès européen.

Le cabinet de Sofia, dit-on à Rome, a cependant l'impression qu'il serait prudent, pour la Bulgarie, de préparer diplomatiquement, dès aujourd'hui, le règlement éventuel de cette question.

Le gouvernement bulgare, qui connaît la bienveillance réelle de l'Italie envers tous les Etats balkaniques, verrait, dit-on, avec plaisir, le gouvernement italien prendre l'initiative d'un rapprochement des Etats balkaniques rendu difficile, jusqu'à présent, par le peu de cordialité qui règne entre la Bulgarie et certains de ses voisins.

Il ne s'agit là que d'une hypothèse, mais elle a été émise par des personnes assez au courant de la politique bulgare pour mériter créance.

COMMUNIQUE

Communiqué Officiel Allemand

Les localités de Middelkerke et Slype ont été bombardées par l'artillerie ennemie. Sur les cols de Craonne, nous avons pris 500 mètres de tranchées.

Les Français ont eu de fortes pertes; plus de 1.500 morts et 1.100 prisonniers, inclus ceux pris le 27 janvier.

Dans les Vosges, dans la région de Senones et de Baudes, les attaques françaises ont été repoussées.

Nous avons pris un officier et 50 soldats.

Dans la Haute-Alsace, les Français ont attaqué nos positions près de Aspach, Ammerzwach, Heidweiler et dans la forêt de Wurzbach.

L'ennemi a été repoussé sur tout le front avec des pertes.

Quelques petites attaques ennemies, au nord-est de Gumbinnen, ont été repoussées.

Près de Ljeshun, au nord-est de Siernep, une division russe a été repoussée.

Communiqué Officiel Autrichien

Vienne, 27 janvier (communiqué officiel d'hier):

La situation est la même qu'hier. Le combat d'artillerie mentionné dans notre dernier communiqué redouble d'intensité dans la région de la Vistule. Notre artillerie lourde travailla à l'ouest de

Tarnow. Nous y fîmes sauter un pare de munitions appartenant à l'ennemi. Plusieurs compagnies russes furent repoussées près de Zglobice, au sud-ouest de Tarnow. Sur la Nida, le combat d'artillerie dure toujours. On s'est battu hier aussi dans les Carpathes. Nous avons délogé l'ennemi par une contre-attaque vigoureuse, de ses positions sur la Latorza supérieure, et dans la vallée de Magy-Ag, les Russes ont eu de fortes pertes et ont dû abandonner quelques hauteurs. Rien à signaler en Bukovine. Tout est calme sur le front serbe.

Communiqué Officiel Français

Paris, 26 janvier, 3 heures: Entre la Lys et l'Oise, on signale de violents combats d'artillerie.

A l'ouest de Craonne, l'ennemi a fait deux violentes attaques; la première a été repoussée; par la seconde, l'ennemi a pris possession de nos tranchées, mais par une violente contre-attaque, nos troupes ont reconquis presque toutes les positions perdues; le combat dure encore sur une partie de tranchées occupée par les Allemands.

En Champagne, l'artillerie ennemie a montré moins d'activité que les jours précédents.

En Argonne, notre feu a détruit les ouvrages ennemis dans le district de Saint-Hubert.

En Alsace, l'ennemi a commencé un violent feu de grenades contre nos positions à Hartmannswillerkopf, où aucun combat d'infanterie n'a eu lieu. L'ennemi a bombardé Thann, Lembach et Sennheim.

EN MARGE

Panem et Circenses

Juvénal, avec l'amertume satirique qui lui est propre, mais aussi avec une indignation un peu conventionnelle qu'il faut excuser chez un poète dont c'était surtout le métier de s'indigner, reproche aux Romains de la décadence, aveuglés par le relâchement des mœurs et démoralisés par l'exemple du relâchement qui venait de très haut, d'avoir laissé s'élouffer en leur âme toute noble ambition et de se satisfaire, à trop bon marché, de pain et des jeux du cirque.

Nous ne sommes pas des Romains et j'espère pour mon pays qu'il n'a pas encore atteint à l'apogée de sa gloire; aussi m'étonné-je qu'il se trouve à Bruxelles des censeurs plus sévères que Juvénal lui-même, sévères au point de poser ce dilemme sous forme d'ultimatum: Renoncez aux jeux du cirque, sinon vous n'aurez plus de pain.

Ceci demande un mot d'explication.

Par « jeux du cirque » vous entendez bien que je ne prétends pas faire allusion à ces combats qui mettaient aux prises les rétiaires et les mirmilons, jeux de mains dont les bons empereurs Tibère, Caligula et Néron étaient si friands.

— Nous avons mieux, beaucoup mieux que cela en ce moment, mais le spectacle se joue, si j'ose ainsi dire, à huis clos, du moins pour nous.

Les jeux du cirque, pour nous, pauvres bruxellois, sont moins palpitants. A défaut des théâtres qui, si discrètement entre-bâillent leurs portes, qu'il vaut mieux, je crois, ne pas en parler, nous avons en tout et pour tout les cinémas.

Cela ne se compare certes pas à un massacre de chrétiens avec ou sans accompagnement de torches humaines, mais enfin, à défaut de mieux, c'est encore une distraction, bien anodine puisque dans les films les plus dramatiques, on ne tue qu'à blanc « pour rire » disent si gentiment les enfants qui déjà adorent voir tuer des gens ne fût-ce que sur l'écran.

Eh bien, cette distraction si anodine, il va falloir que beaucoup de nous s'en privent; un sévère distributeur de soupe, opérant dans une commune importante de l'agglomération, a décrété qu'il ne serait plus accordé de secours à ceux que l'on verrait fréquenter les cinémas.

Je sais fort bien que par les temps où nous vivons la charité doit se réserver toute aux misères les plus profondes et qu'il est immoral de se faire nourrir par d'autres alors qu'on peut s'offrir le spectacle, même à prix réduit.

Cependant, l'alternative présentée plus haut ne vous semble-t-elle pas bien draconienne? Les administrations communales qui assurent les services de distributions ne sont-elles pas à même d'enquêter sur la situation exacte de leurs assistés; depuis bientôt six mois qu'elles opèrent elles ont eu le temps, semblerait-il, d'établir leurs dossiers, de même que ces livrets d'identification sur lesquels les secours accordés doivent figurer et que certains assistés attendent depuis huit semaines.

Nous n'ignorons pas qu'il y a beaucoup d'abus à réprimer, nous oserons même suggérer que les autorités ne mettent peut-être pas toute la vigilance ni toute la diligence désirables à cette répression.

Que si, d'autre part, quelques pauvres gens forcément désœuvrés, quelques gosses fuyant la mansarde sans feu, s'en vont se distraire ou essayer de se distraire aux calinotades de Rigadin, il ne faut pas conclure « de plano » à un acte de dilapidation.

Le sévère répartiteur de soupe dont nous parlions, ignorerait-il par hasard qu'il se distribue au jour le jour à Bruxelles quelques milliers de billets de faveur; n'en aurait-il jamais bénéficié pour sa part ou voudrait-il en son âme incorruptible que ces billets fussent exclusivement réservés aux gens qui, comme lui, ont parfaitement les moyens de payer leur place.

Les entrepreneurs de cinéma ne font pas fortune en ce moment, mais beaucoup d'entre eux, malgré la taxe des papiers justement prélevée sur leurs recettes, estiment que donner un peu de joie à ceux qui n'en ont guère, c'est aussi une façon de faire la charité.

V. G.

Dernières Dépêches

Au sujet de l'emprunt dit « des alliés » de 15 milliards, dont nous avons déjà parlé, la « Cote Européenne » annonce que le trésorier de la chancellerie anglaise, Lloyd George, est arrivé à Paris, et que le ministre des finances russe Bark, y est attendu ces jours-ci, afin d'avoir une entrevue avec le ministre des finances français.

Rome, 25 janvier. — Le directeur général des chemins de fer italien, M. Bianchi, vient de donner sa démission à la suite des critiques dont il a été l'objet au sujet de l'exploitation de la ligne Roma-Sulmona, après le tremblement de terre.

On mande de Vigo :

La situation est très critique en ce moment au Portugal; 300 officiers ont rendu leur épée comme preuve de solidarité envers leurs camarades, accusés d'avoir conduit la mutinerie.

L'origine de tout le mal est que le ministre de la guerre était royaliste. Sa démission est d'ailleurs attendue d'un moment à l'autre.

Le Havre, 25 janvier. — Le gouverneur militaire a ordonné que l'éclairage des maisons au Havre et localités voisines, ne puisse être vu de l'extérieur, toutes précautions doivent être prises à cet égard.

Christiania, 25 janvier. — Le gouvernement norvégien a proposé au Storting de ratifier toutes les décisions prises pour garantir la neutralité du pays, et a demandé également le vote d'un crédit supplémentaire de dix millions de couronnes.

Le ministre des finances, de commun accord avec le ministre de la guerre, a décidé de faire rentrer le fonds de guerre.

M. Raeder, secrétaire d'ambassade à Berlin, a été chargé de retirer des banques à Berlin environ 19 millions de couronnes de fonds allemands 3 et 3 1/2 p. c.

Un délégué du ministère des finances a été chargé de la même mission à Londres et à Paris, où le gouvernement norvégien a 9 millions de couronnes en banque, en rente française et consolidé anglais.

Le gouvernement sud-africain vient de nommer une commission qui devra évaluer les dégâts qu'auront subi les propriétés des loyalistes.

On mande de Toronto que le ministre canadien des finances vient d'évaluer à un milliard les frais de guerre du 1er janvier 1914 au 1er janvier 1916.

Le ministre français des finances vient de déposer un projet de loi l'autorisant à créer des bons de caisse remboursables en dix ans.

De Bois-le-Duc, on nous informe que la caserne d'artillerie est devenue la proie des flammes.

Le bâtiment qui était propriété de la ville, a été complètement détruit, il n'y a eu heureusement aucun accident à déplorer.

Echos et Nouvelles

Il y a déjà 20 ans que le célèbre naturaliste français, Louis Pasteur, est mort à Villeneuve.

Dix ans avant sa mort, Pasteur couronna son œuvre gigantesque par la publication de sa méthode de guérison de la rage.

Grâce à ses théories, qui ont précisé les modes de contagion et par la suite indiqué le moyen de l'éviter, la chirurgie a pratiqué l'antisepsie, l'asepsie et l'isolement des malades et a pu aborder des opérations jadis considérées comme irréalisables. La médecine a pu atténuer les effets de la diphtérie, de la rage chez l'homme, du charbon chez les animaux.

Notre excellent confrère Georges Hauer nous annonce l'ouverture prochaine — le 5 février — du Théâtre de la Scala, avec une comédie bruxelloise en 3 actes. Le prix des places sera, paraît-il, très réduit, et le spectacle irréprochable.

L'expédition Nordenskjöld. — L'explorateur suédois, baron de Nordenskjöld, vient de rentrer à Christiania de son expédition en Amérique du Sud, qui a duré deux ans.

Nordenskjöld était accompagné de sa femme, qui a parfaitement bien supporté les fatigues de ce long et périlleux voyage. Il a découvert, entre autres, des tribus d'Indiens anthropophages, ainsi que les ruines de la plus grande ville des Incas, dans la Bolivie orientale.

La nouvelle du retour de la République Argentine de l'ancien ministre Cailiaux est prématurée. L'« Intransigeant » espère que ce fâcheux accident ne se produira pas de sitôt.

Une taxe sur les non combattants. — Le ministre russe des finances vient de déposer un projet de loi suivant lequel tous

les Russes non combattants auraient à payer une taxe.

Sont exemptés, les infirmes n'ayant pas mille roubles de revenus, tous les autres seront taxés.

Nous avons reçu de bonnes nouvelles de l'aviateur gantois G. Mesdagh.

Depuis quelque temps, les marchands de timbres-postes vendent beaucoup de timbres belges oblitérés du cachet « Havre-Sainte-Adresse ». Ces timbres sont, pour la plupart, faux; le cachet dont il s'agit ayant été mis purement et simplement avec un composteur à Bruxelles même. On vend aussi des timbres belges avec surcharges. Certains marchands prétendent que ces timbres furent vendus aux guichets de la poste d'Ostende, alors que celle-ci était désapprovisionnée de certaines vignettes postales. Il y a aussi en circulation un grand nombre de timbres-chaînés faux de cinq centimes.

Collectionneurs, attention!

M. Max Hallet, échevin de la ville de Bruxelles, a été gravement malade. Son état est en voie d'amélioration.

Pendant le brouillard qui pesa sur Londres et l'Angleterre pendant la journée de samedi, on eut à déplorer une catastrophe de chemin de fer sur la ligne de la côte méridionale Londres-Brighton. Deux trains sont entrés en collision par suite d'une manœuvre inexacte d'aiguillage. Les dégâts matériels sont importants. Un machiniste a été tué, victime de son devoir, tandis qu'il essayait de prévenir le personnel du train tamponné par des signaux qui, malheureusement, furent aperçus trop tard.

ASSOCIATION MUTUELLE BRUXELLOISE

Contre les risques de guerre. — Renseign. F. Devaux, dir., 25-27, r. Tiberghien, S.-J. Bur. de 8 à 13 h. (541)

On ressent encore, continuellement à Rome, de légères secousses sismiques.

Le navire caboteur grec « St-John » a échoué à la côte pendant une tempête. Les passagers, parmi lesquels se trouvait le président de la Chambre grecque, ont été sauvés.

Le vapeur « Hydro » de Liverpool, a fait naufrage vendredi matin près de l'île de Rathlin, pendant qu'il faisait route de Liverpool à Drontheim. C'est pendant la violente tempête qui a sévi sur toute la mer du Nord que le navire a sombré; parmi les éléments déchainés, seize hommes de l'équipage ont été sauvés.

Le croiseur cuirassé « Blücher », qui a sombré au cours du récent combat naval dans la mer du Nord, appartenait à la classe des croiseurs mis sur chantier à Kiel en 1906, en réponse à la classe des navires anglais du type « Invincible ». Le « Blücher » jaugeait 15,500 tonnes et faisait 25 nœuds. Son artillerie lourde se composait de douze canons de 21 centimètres.

La session des assises pour le premier trimestre de la présente année s'ouvrira, sous la présidence de M. le conseiller Goubault, le 1er mars prochain.

Les soldats belges internés au camp de concentration de Zwolle (Hollande), ont été transférés à Harderwyck. Seuls, les officiers détenus à Zwolle ne quitteront pas cette localité. Les officiers détenus dans les autres camps de concentration seront transférés à Harderwyck et à Oldebroek, pour autant que leur présence ne soit pas jugée indispensable par l'autorité militaire compétente dans les camps de concentration où ils sont actuellement détenus.

Cette lettre d'un prisonnier allemand au Japon donne la note de ce qu'il faut croire des racontars qui circulent :

« Les hommes et officiers allemands faits prisonniers par les Japonais lors de la prise de Tsingtau, sont honorablement traités au Japon. Ils sont confortablement logés, reçoivent une bonne nourriture et on leur a même fait un journal donnant, en allemand, des extraits de la presse japonaise.

« Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que tous ces prisonniers ont reçu communication d'un règlement imprimé en allemand, où il est dit, entre autres :

« Les prisonniers doivent être traités, par ordre de la justice impériale japonaise, humainement et conformément à leur rang et à leur situation. »

« Il ne sont jamais insultés ni maltraités, et, par conséquent, ils peuvent se tranquilliser, mais ils doivent faire preuve d'obéissance. S'ils désobéissent on les enferme, on les met au cachot, où ils subissent des peines disciplinaires. En cas de tentative de fuite, ils doivent être convaincus qu'il y a pour eux danger de mort, car les soldats japonais ont mission de faire immédiatement usage de leurs armes.

« Les autorités ont fait consigner toutes les armes, munitions, chevaux, écrits officiels et tout ce qui peut servir aux opérations de guerre. Toutefois, tous ceux qui ont rang d'officier peuvent, s'ils le désirent, porter le sabre et même le revolver, mais sans cartouches.

« Les choses privées des prisonniers de guerre restent en leur possession, avec

faculté toutefois de les remettre en dépôt aux troupes japonaises.

« Les prisonniers ont été conduits dans des camps de concentration suffisamment installés pour leur garantir le confort moral et hygiénique. Ils sont autorisés à acheter tout ce qui leur plaît et de correspondre sous la censure des officiers supérieurs. »

Il serait désirable ou souhaitable, tout ou moins, qu'il en fût de même partout.

Il vient d'arriver à Liverpool une Croix-Rouge japonaise, composée de deux médecins et vingt-deux ambulanciers, accompagnés d'un secrétaire et d'un interprète.

C'est sir J.-W. Gulland qui reprendra au parlement anglais la succession de Percy Hlingworth, comme chef du parti libéral.

La Commune de Forest a émis des billets de 1 et 2 francs.

Un quatrième vapeur canadien vient de quitter Montréal, chargé de vivres pour la Belgique. Le Comité de Secours Belge s'organise pour recevoir encore plusieurs chargements via la Hollande en Belgique.

On vient de clôturer à Budapest la souscription pour l'emprunt de guerre hongrois; le total s'élève à 1,170 millions de couronnes.

La Sonde de Nuit, surveillance pour immeubles inhabités et en construction, comprenant polices d'assurance « vol » valables actuellement. Personnel de réserve toujours disponible à nos bureaux. (503)

Terrible explosion de dynamite. — Environ deux mille kilos de dynamite ont fait explosion aux mines de Kirkenaes, en Norvège. Il y a 8 morts et plusieurs blessés; les dégâts sont des plus importants et l'exploitation sera arrêtée quelque temps.

Le « Temps » publie une ordonnance qui a été remise aux préfets départementaux français contre les personnes qui parcourent le pays prêchant la paix, surtout auprès des femmes.

Il y est dit aussi que, vu les circonstances graves que traverse le pays, ces personnes seront immédiatement arrêtées.

On prévoit, dit le « Popolo Romano », un consistoire pour le 22 février et un consistoire public pour le 25 février.

Les ambassadeurs des Etats-Unis et de la République Cubaine à Berlin, viennent d'arriver à La Haye.

Si vous souffrez de l'estomac et digérez mal, buvez l'eau de Koken Bronnen. (Voir en 4^e page.)

PROSPERITE ECONOMIQUE DES ILES HAWAÏ; LEUR INTERET POUR LE COMMERCE BELGE.

Si la prospérité générale d'un pays peut être jugée d'après l'importance croissante des chiffres statistiques de son commerce, la situation présente de l'archipel d'Hawaï doit être considérée comme très prospère, et tout fait prévoir que le mouvement ascendant des importations et des exportations de ce territoire ne fera que s'accroître d'année en année pour devenir encore plus sensible dès que le canal de Panama sera ouvert à la navigation.

Pour activer plus rapidement encore le développement du pays pendant que les autorités territoriales s'efforcent d'attirer les colons blancs (white settlers) pour occuper les terres non exploitées, l'initiative privée sous la forme d'une « promotion committee », déploie, de son côté, une grande activité pour attirer le flot des touristes qui, du nord et du centre de l'Amérique, vont passer l'hiver dans les régions réputées « tièdes » de la Californie; et comme le climat de l'archipel est réellement d'une égalité remarquable (le thermomètre oscillant toute l'année autour de 24 degrés centigrades, avec des minima exceptionnels de 15 centigrades et des maxima non moins exceptionnels de 31 centigrades), il y a tout lieu de croire que Hawaï deviendra sous peu une station d'hiver favorite pour les riches Américains, auxquels le télégraphe sans fil et le câble sous-marin permettront de rester en contact avec le monde des affaires.

Enfin, avec le percement du Panama, Honolulu, centre de la navigation du Pacifique, ne peut manquer de prendre un développement extraordinaire, en richesse comme en chiffre de population, en même temps que ce pays deviendra bien plus facilement accessible directement d'Europe, ce qui diminuera les énormes frais actuels de transports et supprimera les dépenses des coûteux intermédiaires; nous aurons donc intérêt à développer nos relations d'affaires dans ce pays.

Etant donné surtout les goûts dispendieux et la libéralité de la fraction riche de la population, il devrait y avoir place pour un très grand nombre de produits belges de première qualité.

Honolulu étant le point central distributeur, nous conseillons à nos concitoyens de s'y établir plutôt que dans une autre ville de l'archipel, mais seulement s'ils possèdent la langue anglaise.

LES QUOTIDIENNES

POURBOIRES

En ce temps de moratorium, il nous est loisible de ne payer ni nos traites acceptées, ni même notre loyer; les personnes qui ne payent pas ce genre d'échéances peuvent l'avouer sans honte.

Mais un autre moratorium, qui devrait être imposé, est celui du pourboire; il faudrait un ukase à ce sujet, ne pas payer son loyer ne peut vous attirer que du papier timbré; tandis que refuser un pourboire, sous prétexte que c'est la guerre, nous conduirait invariablement à nous faire démolir le visage par notre cocher ou notre waiter.

Avant la guerre, nous avions déjà établi un axiome :

Depuis un siècle, le pourboire croît en raison inverse de la dimension des consommations; les chroniques du temps nous apprennent que, pour un repas, le pourboire n'excédait jamais le vingtième de la dépense totale; aujourd'hui, un souper de cent sous nécessite au moins douze sous de pourboire, et quelqu'un qui s'aviserait de donner un sou de pourboire pour une minime consommation serait vu d'un très mauvais œil.

En revanche, le garçon de café qui était, il y a cent ans, rétribué, doit actuellement paver son tablier cinq, dix et parfois vingt francs.

La dimension des verres a suivi une progression descendante continue; le litre et le « demi-litre » que les vieux bruxellois buvaient dans des « kan » de falence bleu de roi ou mauve et dans des pots d'étain méticuleusement jaugés, étaient exactement mesurés, et nul n'eût osé servir à son client des canettes non ornées du plomb officiel de contrôle.

Il y a six mois, au temps où on se payait encore ce luxe, la bière se buvait dans des verres minuscules; le gobelet dans des dés à coudre et les liqueurs dans des récipients n'excédant pas la capacité d'une dent creuse.

La disparition du « kan » officiel provoqua à Bruxelles, voilà tantôt quarante ans, presque une émeute et une grève de consommateurs; les bruxellois jurèrent de ne mettre les pieds dans aucun établissement qui n'emploierait plus le pot jaugé ou qui augmenterait d'une cens le prix du pot de faro ou de mars; comme tous les cabareters bruxellois étaient d'accord, c'était donc un serment de sobriété éternelle que prêtèrent nos concitoyens.

Ils le tinrent environ deux heures, c'était déjà très beau; le soir même, ils s'attablèrent avec résignation aux « Trois Perdrix », à l'« Ile des Mouches », à la « Bécaïse » et au « Chien Vert », jouèrent en rechignant leur « smousias » coutumier, fumèrent en grommelant leur longue pipe de terre et payèrent mélancoliquement leur pinte de faro douze centimes au lieu de dix. « Finis Bruxellorum. »

Les tentatives de résistance contre le pourboire et ses abus furent nombreuses et éphémères; dans les cafés bruxellois, l'habitué paye sa bouteille de gueuze d'une pièce d'un franc, la serveuse doit lui remettre quarante centimes; elle se tient ce raisonnement bien simple : si je remets quatre pièces de dix centimes, j'aurai évidemment une de ces pièces comme pourboire; si je remets trois pièces de dix centimes et deux de cinq, j'aurai également une pièce comme pourboire, mais ce sera évidemment une pièce de cinq centimes; alors la serveuse remettrait quatre pièces de dix centimes.

Les vieux bruxellois s'en aperçurent vite et prirent la résolution de supprimer le pourboire quand le change ne comprenait pas de demi-décimes; c'est un usage qui subsiste encore dans les « cavités » bruxelloises.

On fonda des ligues pour la suppression du pourboire; le public fut le premier à protester. Le pourboire semble définitivement établi et indéfectible; il englobe peu à peu toutes les catégories de travailleurs et nous soumet à un impôt détestable que nous n'avons pas le droit de refuser sous peine de paraître des mufles.

Aussi la profession de garçon de café, pour être une des plus pénibles et des plus fatigantes qui soient, est-elle devenue très lucrative.

Un des garçons d'un grand hôtel de New-York vient de se retirer des affaires avec une fortune de 500,000 francs.

Le chef des garçons d'un autre hôtel de New-York a une écurie de courses et un automobile.

Mais ce n'est pas en Amérique seulement que les garçons d'hôtel se font ainsi des revenus princiers. Un chirurgien parisien des plus connus racontait récemment que, consulté sur une opération grave pour une jeune fille dont la mère lui paraissait être de situation modeste, il avait conseillé à celle-ci de faire opérer la malade dans un hôpital, le séjour dans une maison de santé et les honoraires de l'opérateur devant atteindre une somme considérable.

— Combien ? fit la mère.

— De quinze à vingt mille francs, répondit le docteur.

— Qu'à cela ne tienne, dit la mère, nous pouvons faire cette dépense; c'est ce que nous gagnons par an mon mari et moi.

Or, le père était valet de chambre et la mère femme de chambre sans gages dans un grand hôtel des environs de l'Opéra.

M. S.

CHIENS POLICIERS

Ces bêtes intelligentes rendent les plus grands services depuis le début de la guerre et une société de dressage cite les faits suivants :

... C'était pendant une nuit très sombre, un fort brouillard couvrait les bois et les champs. Des arbres avaient été abattus et barraient les chemins. Nous allions à la recherche des blessés et les chiens couraient en avant. Bientôt ils revinrent vers nous et nous les suivîmes. Nous nous trouvons bientôt devant un soldat blessé et geignant : « Secourez-moi, camarades, donnez-moi à boire, je meurs de soif ! »

Nous lui tendons notre gourde de café, il boit avidement et nous faisons appeler des brancardiers. A peine était-il transporté, que les chiens viennent nous rappeler, et nous trouvons d'autres blessés. Le champ de bataille est bientôt entièrement visité et il ne reste plus un seul blessé.

Nous retournons au camp avec nos amis quadrupèdes, épuisés, nous nous endormons profondément. Nous avions sauvé de cette manière quatorze blessés qui, sans l'aide intelligente de nos chiens, n'auraient jamais été découverts par les brancardiers et seraient morts d'inanition...

Un deuxième rapport montre comment les chiens ramènent au camp pendant la nuit les soldats valides, mais perdus dans la campagne ou dans les bois. On signale aussi comment on emploie les chiens pour visiter les champs de bataille déjà parcourus par les brancardiers. De nombreux blessés sont retrouvés de cette manière. Les chiens retrouvent les blessés sous les haies, dans les champs de betteraves, dans les bois et buissons.

Les soldats apprécient les services du chien policier et lui témoignent leur amitié et leur reconnaissance....

Un autre conducteur de chiens policiers raconte :

« Je suis arrivé un jour avec mon chien dans le jardin d'un hôpital de garnison. Un soldat à peine convalescent d'une grave blessure, est assis au bord du chemin. Il nous fait des signes, car il parle très difficilement. Il a grande envie, dit-il, de caresser mon chien car celui-ci lui a sauvé la vie : c'était à Reims, au milieu d'un bois touffu. Il était avec deux camarades de garde aux avant-postes, quand un obus éclata au-dessus d'eux. Les deux autres tombèrent morts sur le coup, mais lui ne fut que blessé au ventre et à la poitrine.

« Les heures passèrent lentement, mais personne ne vint. La nuit commençait et le soldat avait perdu l'espoir d'être secouru et s'attendait à la mort lente et cruelle.

« Tout à coup, il entend des aboiements. Deux formes sombres s'approchent : ce sont deux chiens de la Croix-Rouge. Ils partent et reviennent bientôt avec des brancardiers. Les chiens me regardaient de leurs yeux fidèles et intelligents, comme le vôtre me regarde encore maintenant, dit-il les larmes aux yeux, et doucement sa main caresse la tête de la brave bête qui l'a sauvé. »

Le Bureau de Publicité, 45, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles-Bourse, se charge des annonces et réclames dans le « Messenger de Bruxelles ». Ouvert de 9 h. 1/2 à 11 h. 1/2 et de 2 h. 1/2 à 5 h. (597)

Feuilleton du Messenger de Bruxelles 11

LA LEGENDE

ET LES

Aventures héroïques, joyeuses et glorieuses

D'ULENSPIEGEL

Au pays de Flandres

PAR

CHARLES DE COSTER.

Quand un vieil homme, portant sans gloire sa tête chenue, emmenait à Ulenspiegel sa femme, jeune commère, celui-ci se cachant, comme il avait fait pour le soudard, montrant dans le cadre un petit arbuste, aux branches duquel étaient accrochées des manches de couteau, des cofrets, des peignes, des écritures, le tout en corne, et s'écriait :

« D'où viennent ces beaux brimborions, messieurs ? n'est-ce point du cornier qui croît endéans le dos des vieux maris ? Qui dira maintenant que les cocus sont des gens inutiles en une république ? »

Et Ulenspiegel montrait dans le cadre, à côté de l'arbuste, son jeune visage.

La Vie en Province

LIEGE

Les bienfaits du charbon.

Croiriez-vous qu'en dépit de la guerre, l'industrie du charbon demeure généreuse pour les humbles ?

Aux uns, elle procure du travail ; elle apporte un adoucissement à la misère des autres.

Un exemple : Loin d'être paralysés, les Charbonnages de Sainte-Marguerite, de l'Aumônier et du Baneux emploient leur personnel, au complet, et tous les jours de la semaine. Les salaires, il est vrai, ont été diminués d'un quart, mais les ouvriers se considèrent encore comme très heureux de pouvoir travailler chaque jour, et ils ont raison.

Les mineurs, du reste, ont l'âme fière et généreuse ; et c'est avec joie qu'ils constituent, au moyen du quart du salaire retenu, la paye aux femmes et aux veuves des ouvriers qui se battent.

D'autres houillères, évidemment, sont moins favorisées. Les houillères des charbonnages de la Batterie, entre autres, ne travaillent que deux jours sur douze et touchent un salaire moins élevé qu'avant la crise. Mais, en revanche, les Charbonnages de Sainte-Marguerite ont tant de besogne qu'ils réclamaient, l'autre jour, des bras supplémentaires !

Tout en étant très précieuse, la situation des ouvriers mineurs de Liège est donc, en général, beaucoup moins misérable que celle des armuriers, par exemple, si nombreux, et qui sont condamnés, sans recours, à un chômage complet et illimité.

L'affluence de combustible dans les « paires » a permis à certaines sociétés d'en distribuer une partie aux ouvriers sans travail, de toutes catégories, qui habitent dans leur voisinage.

Il nous faut applaudir à ce beau geste. Mais, il est bien des charbonnages qui n'ont encore rien fait pour les malheureux, et qui sont, pourtant, en mesure de les soulager grandement.

Attendront-ils qu'on aille les en supplier ? P. D.

Avec les Armées Russes

Un correspondant de guerre, parti pour la Russie, adresse à son journal un premier article que nous reproduisons ici, persuadés que nous sommes, que nos lecteurs y trouveront un intérêt :

C'est une infime bourgade dont il demeure interdit de publier le nom. Elle qui, jusqu'à présent, n'a jamais eu d'histoire, la voilà destinée à entrer dans l'histoire. Ses isbas de bois et de chaume s'élèvent à un croisement de chemins de fer, sous de grands pins, parmi des plaines humides que ouate maintenant la blancheur des neiges.

Ce lieu, jusqu'alors inconnu, a paru bien situé et propre à l'établissement du grand quartier général. Alors, du jour au lendemain, des voies ferrées partant de sa gare ont surgi ; elles se sont élançées au loin à travers les taillis et c'est sur l'une de ces voies improvisées que repose le « train du grand-duc ».

Défendu par un cercle de palissades dont des sentinelles gardent les issues, le convoi magnifique, dans le silence de la vaste nature, semble isolé du monde, presque autant qu'un navire dans quelque mystérieuse crique de la mer. Mais ce n'est qu'une apparence ; tout un système nerveux, tout un réseau de fils invisibles relie télégraphiquement et téléphoniquement le train solitaire aux états-majors des diverses armées, comme à la capitale, et il ne se passe rien là-bas, de la Baltique aux Carpathes, qui ne se répercute immédiatement dans ces grands wagons bleus intérieurement tapissés de cartes...

Qu'un événement survienne, que le généralissime éprouve le besoin d'aller s'entretenir avec l'un des commandants des armées ou bien d'aller examiner le relief d'une position, et alors une locomotive, toujours attelée au train-bureau, au train-ministère, s'ébranle et l'entraîne hors de son enclos. Le quartier général part soudain

Le vieil homme, en l'entendant, toussait de mâle rage, mais sa mignonne le calmait de la main, et, souriant, venait à Ulenspiegel.

— Et mon miroir, disait-elle, me le monteras-tu ?

— Viens plus près, répondait Ulenspiegel.

Elle obéissait. Lui alors, la baisant où il pouvait :

— Ton miroir, disait-il, c'est roide jeunesse demeurant à braguette hautaine. Et la mignonne s'en allait aussi, non sans lui avoir baillé un ou deux florins.

Au moins gras et lippu qui lui demandait de voir son être présent et futur représenté, Ulenspiegel répondait :

— Tu es armoiré à jambon, aussi seras-tu cellier à cervoise ; car sel appelle buverie, n'est-il pas vrai, grosse bedaine ? Donne-moi un patard pour n'avoir pas menti.

— Mon fils, répondait le moine, nous ne portons jamais d'argent.

C'est donc que l'argent te porte, répondait Ulenspiegel, car je sais que tu le mets entre deux semelles sous tes pieds. Donne-moi ta sandale.

Mais le moine :

— Mon fils, c'est le bien du couvent ;

vers quelque gare voisine du front, comme il reviendra deux ou trois jours, plus tard, sans bruit, ramenant ses archives, son état-major, son restaurant, ses domestiques bien stylés, sa machine électrique remorquée sur un fourgon spécial.

Bien peu de personnes étrangères à l'armée russe ont eu l'honneur de s'asseoir dans cette salle à manger roulante où l'heure des repas réunit tant d'officiers d'état-major.

Ah ! où est-il ce bruyant wagon-restaurant qui naguère, au temps des événements de Mandchourie, s'arrêtait à proximité des lieux où se trouvait l'état-major ? Où est-il ce wagon-restaurant où une douce gaieté s'épanouissait, même aux heures les plus sombres ? Dix ans se sont écoulés depuis cette grande expédition coloniale et les quelques têtes que je reconnais ont grisonné ou blanchi. On a travaillé, on a transformé, on a réorganisé, on a réfléchi... le temps a marché et voilà que nous avons vieilli...

La rigoureuse discipline imposée par le grand-duc généralissime interdit strictement, dans le rayon des armées, la vente du champagne ou des liqueurs, et c'est tout au plus si, dans le restaurant de l'état-major, on peut s'accorder le luxe d'un peu de vin rouge. Malheur à celui qui, ici, ou en quelque point du front, enfreindrait cette règle. Le grand-duc est un chef dont la main de fer s'abat, quand il le faut, sur les plus grands, sur les plus célèbres...

Je reconnais, à une table voisine de la mienne, un officier modestement vêtu de kaki comme tous les autres ; il dîne sans bruit et passe inaperçu parmi ses camarades qui l'entourent. Mais pourtant ! Ah ! oui, c'est le grand-duc Cyrille qui, naguère, fut sauvé miraculeusement devant Port-Arthur quand le *Petrovsk* sombra après avoir touché une mine japonaise ! C'était en avril 1914 !

La silhouette du grand-duc Nicolas se laisse quelquefois approcher dans ce décor sévère. Beaucoup de gens ont vu, aux manœuvres, ce prince dont le profil, à certains instants rappelle si singulièrement celui du roi Henri IV, mais d'un Henri IV gigantesque, d'un Henri IV au buste mince, campé sur de longues jambes nerveuses.

On se sent intimidé quand on approche le chef qui a assumé la responsabilité de conduire les armées. D'ailleurs, son attitude n'est point de celles qui encouragent la familiarité. Et à côté de lui voilà le chef de l'état-major général, l'anouchkevitch, physionomie pensive, douce, presque juvénile encore ; voilà aussi celui auquel on attribue le rôle d'une éminence grise, le quartier-maître (ou maître de camp) général Daniloïf surnommé *tchornii Daniloïf*, ou Daniloïf le noir, silhouette et mentalité essentiellement russes, et même, dit-on, exclusivement russes.

Enfin, on voit quelquefois paraître à la portière de l'un des wagons du train grand-duc l'un des attachés militaires des puissances alliées. Eux seuls, parmi les étrangers, ont le privilège d'habiter ce camp roulant. Voilà, en veste kaki et coiffé de la casquette russe, le général français marquis de la Guiche ; voilà, sous le bonnet à poil des cosaques, le général anglais ; voilà le général japonais qui sourit à l'instant où il serre la main au correspondant de guerre d'un journal de Tokio.

Mais j'en reviens toujours à la personnalité du grand-duc ; il y a en elle un mélange de volonté impérieuse et d'affabilité distante qui fascine. Beaucoup de gens, je le répète, ont vu ce prince aux manœuvres, arrêté dans son auto au bord de la route poussiéreuse, alors qu'il suivait les évolutions des troupiers... Et tout d'un coup, pendant que je le regarde s'éloigner, je me sens hanté par cette idée qui, toute la journée, va m'obséder : Ce n'était donc pas pour rien que s'accomplissaient toutes ces visites, toutes ces entrevues. C'était sérieux, c'était tragique ! Nous ne nous en rendions pas entièrement compte, dans ce temps-là, mais la venue du grand-duc Nicolas aux manœuvres c'était le prologue du grand drame qui se déroulait maintenant... Quelle échéance !

Et ma pensée retourne vers les champs de bataille tonnants et fumants.

Deux jours plus tard, un train bondé de soldats nous emportait vers l'ouest de la Pologne ; il s'arrêta longtemps dans une grande gare et fut soudain dépassé par un convoi brillamment éclairé qui, lui, ne s'arrêta pas. C'était le grand état-major qui roulait vers la ligne mouvante des armées déployées.

j'en tirerai toutefois, s'il le faut, deux patards pour ta peine.

Le moine les donna, Ulenspiegel les reçut gracieusement.

Ainsi montrait-il leur miroir à ceux de

Damme, de Bruges, de Blankenbergh, voire même d'Ostende.

Et au lieu de leur dire en son langage flamand : « *Ik ben u lieden spiegel*, je suis votre miroir », il leur disait abrégé :

« *Ik ben ulen spiegel* », ainsi que cela se dit encore présentement dans l'Oost et la West-Flandre.

Et de là lui vint son surnom d'Ulen-

spiegel.

XXI

En grandissant, il prit goût à vaguer par les foires et marchés. S'il y voyait un joueur de hautbois, de rebec ou de cornemuse, il se faisait, pour un patard, enseigner la manière de faire chanter ces instruments.

Il devint surtout savant en la manière de jouer du *Rommelpot*, instrument fait d'un pot, d'une vessie, et d'un roide fétu de paille. Voici comment il s'en servait : il tendait la vessie mouillée sur le pot, la fixait au moyen d'une cordelette au milieu

LE MAUVAIS TEMPS VA-T-IL DURER ?

Ce fut avec la joie la plus grande que tous ceux qui s'intéressent à la lecture du baromètre le virent, il y a deux ou trois jours, faire un saut brusque et atteindre des hauteurs inespérées, présages de futures accalmies.

Le régime des vents avait changé, en effet, et tout faisait prévoir que les environs de 772, 774 millimètres deviendraient, comme cela fut le cas en janvier et février 1882, la moyenne normale pendant de longues semaines.

Tout à coup, cependant, toutes les espérances furent déçues, le baromètre, en moins de vingt-quatre heures, descendit, descendit, tant et si bien qu'il atteignit 738 millimètres.

Cet état de choses lamentables doit-il durer ? Nous avons posé la question à un météorologiste, qui nous dit qu'il n'y avait pas lieu de désespérer.

Comment s'est présentée cette dépression pluvieuse ? Le directeur du bureau central l'ignore, car depuis quelque temps, l'Angleterre ne lui communique plus le résultat des observations faites dans les différents postes météorologiques de la Grande-Bretagne. C'est d'ailleurs à la demande des alliés que les prévisions météorologie ne sont plus communiquées à la presse et au public.

Renseignements

Mme POPLIMONT, 13, avenue de la Constitution, à Ganshoren, cherche à être fixée sur le sort de son fils Démosthène, soldat au 9^{me} de ligne (1-3), dont elle est sans nouvelles depuis le 15 septembre. (622)

La famille DE GEYTER prie la famille Welvaert, de Uitkerken, de faire rentrer leur mère à Loth. Aucun danger. (614)

La famille BEAUSSART, de Haumont, demande nouvelles d'Emile, de Jean Baptiste, d'Albert du 5^{me} génie. Marguerite a petite fille, va bien. Léon prisonnier.

Maurice LEFRANCO-BERNARD, rue d'Havré, 110, Mons, demande nouvelles avec preuves du soldat Marcel Bernard, matricule 55731, 2^e de ligne, 3 B, 3 C, 1^{re} divis. d'armée. Se trouvait le 27 septembre à Terhaegen, près de Boom. Bonne récompense. (610)

On demande des nouvelles de François PAUWELS, soldat au 2^e chasseur à pied, de Bodeghem St-Martin. Rép. B.L. bureau du journal.

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE

AVIS

L'administration a l'honneur de porter à la connaissance de MM. les actionnaires que l'assemblée générale prescrite par l'article 83 des statuts, aura lieu le lundi 22 février prochain, à 1 heure, en l'hôtel de la banque, rue du Bois-Sauvage, à Bruxelles.

L'ordre du jour comprendra :

Exposé des affaires de la banque.

L'assemblée générale se compose des actionnaires propriétaires de dix actions en nom, inscrites avant le 3 février prochain, ou de dix actions au porteur déposées, avant la même date, au siège social, à la succursale d'Anvers ou dans une des agences de la banque en province.

Les actionnaires peuvent se faire représenter par des mandataires ayant eux-mêmes le droit de voter.

L'administration de la Banque Nationale rappelle à MM. les actionnaires que son service des dépôts a découvert se charge gratuitement de la garde des actions de la banque.

Bruxelles, le 21 janvier 1915.

Au nom du Conseil d'administration :

L. Van der Rest.

Le secrétaire, Alb-E. Janssen. (586)

de la vessie autour du nœud du fétu, qui touchait le fond du pot, aux bords duquel il plaçait ensuite la vessie étendue jusqu'à danger de crevaille. Le matin, la vessie étant sèche rendait sous les coups le son du tambourin, et si l'on frottait la paille de l'instrument, elle ronflait mieux qu'une viole. Et Ulenspiegel, avec son pot ronflant et donnant le son d'aboiments de molosses, allait chanter des noëls à la porte des maisons en compagnie d'enfants dont l'un portait l'étoile de papier lumineuse, le jour des Rois.

Si quelque maître peintre venait à Damme pour y pourtraire, agenouillés en une toile, les compagnons de quelque *gilde*, Ulenspiegel, désirant voir comment il travaillait, demandait qu'il lui permit de broyer ses couleurs, et ne voulait pour tout salaire qu'une tranche de pain, trois liards et une chopine de cervoise.

S'occupant à broyer, il étudiait la manière de son maître. Quand celui-ci s'absentait, il essayait de peindre comme lui, mais il mettait partout de l'écarlate. Il s'essaya à pourtraire Claes, Soetkin, Katheline et Nele, ainsi que des pintes et des coquasses. Claes lui prédit, voyant ses œuvres, que s'il se montrait vaillant, il pourrait un jour gagner des florins par dizaines, en

Le Comptoir de Change de l'INDICATEUR BURGER, 163, boulevard du Hainaut, achète tous titres, paye tous coupons, Rente beige, etc. Renseignements financiers gratuits. (544)

Chronique Financière

BANEASA

Un nouvelle société anonyme pétrolière vient d'être constituée en Roumanie au capital de 1,800,000 lei, sous le nom de Baneasa.

Les terrains Tosca et Pietrara, situés à Telega et Bustenari, du district Prahova, ainsi que la raffinerie de Baneasa ont été apportés à la nouvelle affaire.

BANQUE DU BRÉSIL

La Banque du Brésil a fait de nouveaux envois d'or à Londres, provenant en partie des caisses de l'Etat et en partie de la Banco Ultramarino ; ces envois sont en contre-valeurs des traites mises en circulation avant le moratorium.

La Banque du Brésil a recommencé également ses démarches pour réaliser ses stocks de caoutchouc para, estimés à 75 millions de francs.

BANQUE DE PARIS

La Banque de Paris a fait rentrer de Genève pour environ 2 1/2 milliards d'effets, qui y avaient été déposés.

MANCHESTER GUARDIAN

Le Manchester Guardian dit que dans le district charbonnier du Midland, la production a diminué de 22 1/2 à 40 p. c. depuis le commencement de la guerre.

TRAMWAYS D'IEKATERINOSLAW

Assemblée statutaire du 27 janvier

M. C. Orts préside, et après avoir désigné M. Bauvyns comme secrétaire, il prie MM. Lequein et Léotard d'assurer la charge, d'ailleurs peu compliquée, de scrutateurs.

En effet, le président expose que la présente assemblée fut convoquée bien plus pour répondre à l'article 24 des statuts de la société, que pour prendre des décisions utiles.

M. Orts a lieu de croire que les convocations furent régulièrement faites dans les journaux russes, mais comme elles auraient été envoyées là-bas par les soins du bureau de Paris, il manque des éléments de contrôle.

D'autre part, ajoute le président, nous n'avons plus reçu de nouvelles d'Iekaterinoslaw depuis les premiers jours du mois d'août 1914, de sorte que nous ne sommes pas fixés, même de façon approximative, quant aux chiffres du bilan, en l'absence de toute pièce comptable.

Une lettre personnelle m'a avisé de ce que les recettes auraient été quelque peu influencées par les événements, et c'est tout.

Personne ne réclamant un complément d'explication, qu'il serait difficile de fournir d'ailleurs, constatation est faite de ce que sont présents ou représentés les porteurs de 2,902 actions de capital, 308 actions de dividende et 2,816 titres de jouissance.

Passant à la nomination des membres du conseil dont le mandat arrive à expiration, M. Orts propose leur réélection, afin que les affaires de la société ne souffrent pas éventuellement du fait qu'un seul administrateur se trouverait là pour signer les pièces.

Ces messieurs sont réélus à l'unanimité et l'assemblée se sépare après lecture du procès-verbal, document qui annonce qu'une seconde réunion se tiendra ultérieurement.

E. FONCLOS.

Farins, sel et carbure, 10 rue Plattestein.

Les personnes dont le nom est publié en 4^e page, ont le plus grand intérêt à se présenter à nos bureaux ou à nous écrire. Nous avons des nouvelles de leur famille ou de leurs amis.

faisant des inscriptions sur les *Speelwagen*, qui sont des chariots de plaisir en Flandre et en Zélande.

Il apprit aussi d'un maître maçon à tailler le bois et la pierre, quand celui-ci vint faire, dans le chœur de Notre-Dame, une stalle construite de telle façon que, lorsqu'il le faudrait, le doyen homme d'âge pût s'y asseoir en ayant l'air de se tenir debout.

Ce fut Ulenspiegel qui tailla le premier manche de couteau dont se servent ceux de Zélande. Il fit ce manche en forme de cage. A l'intérieur se trouvait une mobile tête de mort ; au-dessus, un chien couché. Ces emblèmes signifiaient à eux deux : « L'âme fidèle jusqu'à la mort. »

Et ainsi Ulenspiegel commençait de vérifier la prédiction de Katheline, se montrant peintre, sculpteur, manant, noble homme, le tout ensemble, car de père en fils les Claes portaient trois pintes d'argent au naturel sur fond de brunibier.

Mais Ulenspiegel ne fut stable en aucun métier, et Claes lui dit que si ce jeu durait, il le chasserait de la chaumière.

(A suivre).

Onzième liste

Les personnes dont le nom est publié ci-dessous, ont le plus grand intérêt à se présenter à nos bureaux ou à nous écrire. Nous avons des nouvelles de leur famille ou de leurs amis.

1182. — Gaston GAMBIER, de Rœulx.
1183. — M. PIERART, de Rœulx.
1184. — Pierre DUMONT, d'Havrâ.
1185. — Cam. HOUSIERE, de Binche.
1186. — Mme THIRIFAYS et sa fille Yvonne.
1187. — Mme A. CAMUS, de Bruxelles-Forest.
1188. — Mme B. DOOLAEGHE, de Bruxelles.
1189. — Louis MATHOT, de Saint-Lambert.
1190. — Mme Jos. DONCKERS et NUYENS.
1191. — Mme BLANCHE.
1192. — Ch. MERNY.
1193. — Marcelle LEBLANC.
1194. — M. RATIAU.
1195. — Mme L. MAROILLE, de Ronchin.
1211. — Fam. HALFF, de Bruxelles.
1212. — Fam. BAUDOUIN, d'Hirson.
1213. — Mme Henri-Armand LECLERC.
1214. — Fam. WAGNER, de Guerlange.
1215. — Edm. FATOUX, père et fils, de Crève-Cœur.
1216. — Jeanne BASSINE, de Bruxelles.
1217. — Valère GRIETENS, de Bruxelles.
1218. — Fam. DELLERE, de Longwy-Bas.
1219. — Mme Em. RETTAC, de Nismes.
1220. — Auguste BERNARD.
1221. — Fam. TASSIN.
1222. — Fernand TILMONT, de Raismes (Nord).
1223. — Mme BELVERGE-LEONCE.
1224. — Martial OBLIN.
1225. — Fam. DUBOIS-DE SAINT-MOULIN, de Braine-le-Comte.
1226. — Fam. SAUVAGE, de IWUY (Nord).
1227. — Mme Vve Pierre BRACCO.
1228. — M. René FACHE, de Dixmude.
1229. — Fam. ROGIER-CHALON.
1230. — Mme POIRIER.
1231. — Estella FRANCOMME.
1232. — Fam. Fernand GALIO, de Quiévy-Cis.
1233. — Mme Marie-Louise MARITTAI et ses enf.
1234. — Fam. DOUE, de Bohain.
1235. — Mme Hector LUBIN.
1236. — Fam. LEGROS, de Rocroy.
1237. — Fam. Georges COURDON, de Jeumont.
1238. — Fam. Louis SAJOT, d'Orchies.
1239. — Fam. DELILLE, d'Ivuy.
1240. — Fam. DESPAGNOL, d'Ivuy.
1241. — Fam. BENEDET, de Flines-les-Raches.
1242. — Fam. BETRANCOURT, de Courroir, par Carnières.
1243. — Fam. MARGARON, de Fêchain.
1244. — Fam. VAN DER DONCK, de Bavay.
1245. — M. V. TOUPEE, de Rosée.
1246. — Paul LATOUR, de Jeumont.
1247. — Hervé MARBAIS, d'Uzel.
1248. — Jules MASMON.
1249. — Maria KINIF.
1250. — Félicie MOUCHET.
1251. — Fam. HAMERS, de Sainte-Cécile.
1252. — Madeleine DELAVENNE, de Mons.
1253. — Alexis SUMOIS.
1254. — Valère WANDEWALLE.
1255. — Fam. WATREMEZ, de Fourmies.
1256. — Mme COUPEZ et ses enfants, de Rudder-woode.
1257. — Mme FARGOT-PHILIBERT et ses enfants.
1258. — Fam. Louis FONTAINE, de Rœulx.
1259. — Fam. Henri BAILLEU, de Rœulx.
1260. — Fam. Henri LEFEVRE, de Rœulx.
1261. — Fam. François DOUCHEMET, de Rœulx.
1262. — Fam. Jos. DOUCHEMET, de Rœulx.
1263. — Fam. HARDY-HOUDEZ, de Guise.
1264. — Mme Marie PLUCHARD.
1265. — Elise VAN KERCKHOVE, de Berchem-Anv.
1266. — Achille NEIRYNCK.
1267. — Fam. KONING, de ROUBAIX.
1268. — Fam. DESBONNETS, de Roubaix.
1269. — Paul COPPEE, de La Hestre.
1270. — Fam. LOUPPE, de Houdrigny-Virton.
1271. — Fam. de Désiré PLOMTEUX.
1272. — Fam. d'Henry DEMOLDER.
1273. — Fam. de Joseph LIPENS.
1274. — Fam. de Désiré BREELS.

CINÉMAS

MAJESTIC — Programme de famille.
82, Bd du Nord — Orchestre de 1^{er} ordre.
MODERN-PALACE — Séances permanentes de
rue Neuve, 147-149. 2 h. 1/2 à 11 h.

L. Scholtus et A. Thieuwis
71-73, rue du Midi, BRUXELLES

Dans le seul but d'occuper nos ouvriers

COSTUMES DAMES
sur mesure
Haute nouveauté
ANGLAISE
Bleu-Noir — Fantaisie
Doublé soie
65.00 Francs

COSTUMES HOMMES
sur mesure
Bleu-Noir — Fantaisie
50.00 Francs

Grand rabais sur les modèles de la saison (623)

AUTOMOBILES



"UNIC"

Petites annonces

NOS ANNONCES SONT REÇUES :

A BRUXELLES :

Au bureau du journal, 1, quai du Chantier;
A l'Office de Publicité, 36, rue Neuve;
A l'Agence Centrale de Publicité, 52, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères,
Et chez nos courtiers.

TARIF DES INSERTIONS :

Demandes d'emploi : gratuites. Ces annonces ne peuvent dépasser 3 lignes.
Offres d'emploi et autres : 20 centimes la ligne.
A forfait pour 3 insertions de 3 lignes : Fr. 1.50.

DEMANDES D'EMPLOI

- Mons. marié, chôm. dem. empl. bur., traductions. P.B.54 bur. journ.
- Mén. s. enf. hon. dem. garder habit. ville ou camp. F.B.M. b. journ.
- Mr sér. dem. occupat. quelc. heures par jour. A.B.2, bur. journ. (620)
- Jne hom. dem. place bureau ou vendeur, 142, Gde rue-au-Bois.
- Tailleuse très experte dem. journ. Prix mod. r. Van Artevelde, 24.
- Mons. actif et solv. dés. repr. prod. alim. p. Gand Ecr. D.E. bur. du journ.
- Jne dame sér. ex-caiss. éprouvée p. guerre, cont. compt. et dactylo. dés. empl. quelc. Prêt. très modestes. M.B. 56, b. j.
- Industr. inocc., réf. 1^{er} ordre, prés. bien, dem. représ. sér. Ecr. J.G.C. bur. du journ. (116)
- Mr mar. sér. au cour. bur. b. réf. cher. pl. qq. Ecr. F.D. bur. du journ.
- Dame tr. sér. dem. place pet. ména. pour aider d'aid. d. pet. commerce, bonn. référ., rue d'Arenberg, 18.
- Jne hom. dem. pl. p. faire course ou aut. ouv. Ecr. N.A. bur. journ.
- Hom. prés. bien, 33 ans, bon. référ. dem. occup. queic. 11, rue Laeken.
- Jeune dame b. au cour. vente dem. pl. dem. mag. qq. 634, ch. Ninove, Sch.
- Jardinier dem. place ou journ., pl. de la Reine, 9, sonnez 1 fois.
- Emp. de comm. cherch. pl. qq. 8 ans même mais V.B. 7, r. Foppens, Curg.
- Représ. Jne hom. sér. 18 a. cherch. bon. firme 14, r. And. Van Hasselt, S.J.
- Mr sér. dem. occupat. quelc. Ecr. R.R. bur. j.
- Jne hom. 17 a. dact. fr. fl. dem. empl. Ecr. A.G.D. bureau du journal.
- D^{re} instr. b. mén. b. réf. dem. pl. p. comm. Ecr. B.S.R. r. Ruysbroeck, 90.
- Jne fille dactylographe, cour. trav. bur. dem. pl. Ecr. bur. journ. M.P.34.
- Mr mar. au cour. compt. et trav. bur. dés. empl. Ecr. J.B.G. bur. journ.
- Hom. mar. bon. inst. dés. pl. quelc. Ecr. J.W., rue de la Serrure, 19.
- Garç. de course dem. place, s'adr. r. Bara, 202.
- Pers. sér. sach. tr. bien coud. des pl. fem. de chamb. r. Longue-Vie, 23 Ixelles. (Publ. Carren).
- Dem. sér. parl. angl. bon. vend. sach. tr. bien coud. b. réf. dem. pl. r. Longue-Vie, 23, Ix. (Publ. Carren)
- Bon ouv. menus. dem. ouv. prix modéré, rue Van Gaver, 2.

LOCATIONS DIVERSES

Petit bas de mais, 2 pl. rez-de-ch., cuis., cave et cave prov., à louer p. pers. h. et tranq., seul loc. Vis. 9 à 4 h., r. Clémentine, 66, Laeken. (631)

ENSEIGNEMENT

COSMOPOLITAN SCHOOL 21, r. de la Reine (à la Monnaie).
Angl., Franç., Espag., Arab., etc. Conv. gram. gar. en un mois. Cours à par. de 10 fr. p.m. Méth. dir. rap. (583)

Leçons de droit civil, comm. et fiscal. Prép. p. les banques et empl. du trésor par profess. expérimentés. Cond. mod. rue V. 1st, 37, Uccle.

Anglais. — Leçons prix modérés, 75, av. Eugène Demolder.

Traducteur. — Franç., néerl., angl., espér. (lang. intern.) dem. traduct. ou leçons, prix guerre. E.F. 66, bur. du journ. (539)

Annonces diverses

CAFES
La maison BRIOTS et DANDOIS, r. Heyvaert, 87, Brux., a reçu plusieurs nouveaux chargements de cafés vêts. — Cafés torréfiés toujours disponibles. Prix défiant toute concurrence.

Titres et coupons.
Achat aux meill. cond. p^r synd. financ., A32Z bur. du journ. (618)

J'achète cuivre 1.25 le k. alumin. 1.75 le k., gros prix par quantité, r. des Tanneurs, 183 (606)

ACCOUCHEUSE

1^{re} dipl. - 30 ans pratique. Ex-DIRECT. MATERNITÉ Pension à toute époque Consultations. Discret. Retards, Traitement : 10 fr. Man spricht Deutsch 44, r. de la Rivière, Nord

PILULES DES DAMES

CONTRE RETARDS
Pharmacie MICHEL 3, rue des Fabriques, 3 Bruxelles (584)

Nous prions les annonceurs que les initiales suivantes intéressent, de vouloir bien retirer leurs lettres en nos bureaux.

A. G. D. — E. M. S. — J. M. — H. S. — A. D. 84. — A. X. V. — B. L. — H. G. — H. 24. — J. L. P. 27. — M. L. P. V. Y. 30. — V. L. 32. — X. T.

VOIES URINAIRES

606 SYPHILIS 914
Impuissance
2 fr. Consult. à 5 h. Dim. de 8 à 12 h. 19, r. de la Fraternité, Brux.-Nord.
De 11 à 1 h. et de 5 à 9 h. du soir. Dim. de 9 à 1 h. 78, r. Van Artevelde Brux.-B.

J'achète le cuiv., plomb, zinc, fer, fonte et les pn. d'autos, r. Tanneurs, 183.

CAPITAUX

Groupe financ. s'inter. à t. affaire sér., préf. p^r être constituée en soc. anonyme. Ecr. A.B. 32, bur. du journ. (617)

LIQUIDATION TOTALE

de toutes les fourrures confectionnées
AMÉDÉE, 18, rue Neuve, 18, Bruxelles
VENTE A TOUTE OFFRE ACCEPTABLE

GRAINES D'ELITE — 1915

Better, Tréflés, Luzernes. Créat. de Prair.
Graines fourrag. Graines potag. de choix.
Tous ce qui concerne la culture
J. SCHEPKENS
Compt. des Sélect. Agric. Gembloix. (595)

COMPTOIR FINANCIER BELGE

Tous titres, actions obligations, aux meilleures conditions de l'heure
Or, argent, bijoux, prêts, achats, ventes
Prêt sur livret de la Caisse d'Epargne de l'Etat
S'adr. de 11 à 12 et de 5 à 7 h., r. Prince Albert 2^e

LIBRAIRIE DU CENTRE

ENTREE LIBRE
2, RUE DE LOXUM, 2. — BRUXELLES
Tram : Bourse-Place des Gueux

Choix de Gravures Modernes et Anciennes authentiques. — Exposition permanente. — Occasions. — Les Dernières Nouveautés des Meilleurs Editeurs de Paris. — Livres d'occasion.

Dépôt et vente au détail des
Editeurs Eugène FIGUIERE et Oie, de Paris
Abonn. à la Belgique Artistique et Littéraire et aux principales Revues Françaises

CHARBON BON-PRIME

Nous avons pu obtenir pour nos lecteurs de l'agglomération, des prix avantageux pour un bon TOUT-VENANT pour foyers domestiques, au prix véritablement réduit de 42 fr. 50 les 1,000 kilos, mis en cave. En sacs, 10 centimes en plus par sac.

Prix spéciaux pour les longues distances. Le poids peut être vérifié.

BON DE COMMANDE :

Quantité kil. tout-venant
spécial à fr. 42.50 les 1000 kilos.

Nom

Adresse (bien lisible)

A détacher et à faire parvenir au bureau du journal.

BONS DE GUERRE

Achats et régularisation
S'adr. place de Brouckère, 48, à Bruxelles, de 9 h. à midi et de 2 à 6 h., ou rue des Ailes, 82, à Schaerbeek, de 5 à 7 h. soir (h. b.) (566)

ON PEUT SE PROCURER

Le Messenger de Bruxelles
dans toutes les
aubettes de Bruxelles et faubourgs

EN PROVINCE CHEZ NOS DEPOSITAIRES :

A Ath : chez M. O. Mauclet, libraire.
A Gembloix : chez M. Mathot, avenue de la Station.
A Charleroi : chez M. Robert (Ag. Dechenne), rue de Marchienne, 42.
A Liège : chez M. J. Bellens, rue de la Régence, 6-8.
A Mons : chez Mme Scattens, rue de la Petite-Guirlande.
A Namur : chez M. Hero Wuillot, rue Mathieu, 18a.

POUR VOS
Entreprises Générales
d'Installations

HOTELS — BUREAUX — MAGASINS
Adressez-vous aux

Anciennes Usines **EM. GOEYENS**

A BRUXELLES
1, RUE DES FABRIQUES, 1

Nombreuses références de tous pays.

Plans et devis sur demande.

Menuiserie. — Décoration intérieure. — Ebénisterie.
Miroiteries. — Argenture et biseautage de glaces.
Vitraux d'églises et d'appartements. — Fabrication de cadres pour glaces et photographies.

NEGOCIATIONS De toutes les valeurs
RAPIDES cotées rarement,
cotées et non cotées.
Conditions avantageuses.

19, rue de Stassart, 19, Ixelles
de 10 1/2 à 12 et de 5 à 7 h.

PAIN BLANC DE RESERVE

Biscuit maritime d'Amsterdam, farine 00, marque WJ, adoptée par l'Etat Néerlandais, remplace le pain blanc et se conserve indéfiniment. En vente dans les principaux magasins en ville.

Exiger la marque WJ et se défier des contrefaçons.

Pour le gros : CRIEM et VANDERLYN

rue Vilain XIV, 5 ou Monico-Bourse, de 11 à 12 h. (604)

Banque de Reports, de Fonds Publics
et de Dépôts

Téléph. 1141 — Téléph. 1141

OBJET SOCIAL : Toutes opérations de reports, prêts et avances sur fonds publics.

Tous ordres de Bourse

ANVERS, 48/2, PLACE DE MEIR, 48/2, ANVERS

Succursale :

50, RUE DES COLONIES, 50, BRUXELLES

QUANTITE DE CAFES TORREFIES

Disponible à fr. 1.95 le kilo
Chaussée d'Anvers, 102, Bruxelles (583)

MESDAMES RETARD

Si vous avez un
ou une suppression des époques, pour éviter les insuccès, employez le Remède du Dr Thomson, qui donne un résultat certain, rapide et sans danger, dans tous les cas et quelle qu'en soit la cause anormale. Pharmacie des Croisades, 15, rue des Croisades, Bruxelles-Nord.

PRESERVATIFS (Catalogue illustré gratuit pour les 2 sexes) (donnant la description des articles et appareils préventifs les plus nouveaux et les plus efficaces, recommandés par les médecins. Discret.)

Si vous choisissez une eau de table, vous désirez

naturellement
qu'elle soit d'une
pureté absolue,
qu'elle stimule
l'appétit, qu'elle
vous rafraîchisse
et qu'elle possède
des propriétés
digestives et
toniques. L'eau de
Kokel Bronnen
remplit toutes ces
conditions,
c'est l'eau de table
la plus parfaite.
En vente partout.
Pour le gros, s'adr.
AIF. PARFONRY
9, r. Dautzenberg,
Ixelles, entreposi-
taire des eaux
minérales. (521)

L'amie de l'estomac

Union du Crédit
DE BRUXELLES

57, r. Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles

ESCOMTE DES TRAITES

AU TAUX DE LA BANQUE NATIONALE

Dépôts à vue 2 p. c.

Dépôts à deux mois. 3 1/2 p. c.

Dépôts à 1 an 4 p. c.

LOCATION DE COFFRES-FORTS

12 francs par an.

Caisse d'épargne, intérêt 3.50 p. c. jusqu'à 5,000 fr.